

questions
de communication

Questions de communication

14 | 2008

Moteurs de recherche. Usages et enjeux

Marguerite Blais, *La culture sourde. Quêtes identitaires au cœur de la communication*

Québec, Presses de l'université Laval, coll. Sociologie au coin de la rue, 2006, 316 p.

Isabelle Rischmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1623>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 381-384

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Isabelle Rischmann, « Marguerite Blais, *La culture sourde. Quêtes identitaires au cœur de la communication* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 24 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1623>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Marguerite Blais, *La culture sourde. Quêtes identitaires au cœur de la communication*

Québec, Presses de l'université Laval, coll. Sociologie au coin de la rue, 2006, 316 p.

Isabelle Rischmann

RÉFÉRENCE

Marguerite Blais, *La culture sourde. Quêtes identitaires au cœur de la communication*. Québec, Presses de l'université Laval, coll. Sociologie au coin de la rue, 2006, 316 p.

- 1 Marguerite Blais est une figure bien connue du public québécois car c'est une animatrice et une journaliste à la radio et à la télévision du Québec. Elle est aussi chercheuse-engagée et en action –, dont l'aboutissement des travaux de doctorat et de maîtrise en communication ne devait pas rester silencieux, à l'instar du monde culturel qui l'intéresse, en l'occurrence celui des Sourds, trop ignoré voire même passé sous silence. La poursuite de recherches postdoctorales à l'université du Québec à Montréal lui permet tout à la fois et d'un même allant, de soutenir institutionnellement la communauté sourde en tant que présidente du Conseil de la famille et de l'enfance et, parallèlement, d'accomplir un travail de transmission et de médiation des savoirs, par une publication de sa thèse en 2006 aux Presses de l'université Laval. En livrant *La culture sourde. Quêtes identitaires au cœur de la communication*, l'auteure se positionne en quelque sorte comme une reporter sans frontière ou une passeuse de frontières. Et pour limiter le risque qu'encourrait l'expert qui restreindrait ses investigations, voire contribuerait à la défense ou à l'assujettissement de ceux dont elle se fait le « porte-parole », la meilleure posture permettant d'aborder et comprendre la culture sourde (et celle que la chercheuse revendique encore) est celle de l'ethnologue. Marguerite Blais s'inspire de la démarche ethnosociologique des récits de vie telle qu'elle est proposée par Daniel Bertaux (*Les récits*

de vie. *Perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan, Paris, 1997). Selon son point de vue, c'est la démarche la plus appropriée parce qu'elle convoque l'état des connaissances des sciences humaines pour observer une intelligence singulière mais aussi « comprendre les logiques qui régissent un monde social spécifique, soit celui des personnes sourdes » (p. 95). Il ne s'agit donc pas de vérifier des hypothèses ou de traduire des données empiriques chiffrées, mais de réaliser une enquête qualitative, « en profondeur [...] d'élaborer, au fur et à mesure de son déroulement, un corpus d'hypothèses vraisemblables, un « modèle » fondé sur des observations en propositions d'interprétation plutôt qu'en propositions d'explication » (p. 95). En effet, sa recherche a pour objectif de rendre visibles et abordables des personnes sourdes, emmenant ses lecteurs à leur rencontre, apportant une information amplement documentée sur des individus pour contrecarrer « le bon sens », lequel considère toujours et en premier lieu, la déficience comme leur caractéristique. Or, la surdité est ce territoire culturel minoritaire, territoire certes linguistique mais aussi de valeurs qu'il faut aborder avec certaines clés. Marguerite Blais use pertinemment des concepts théoriques et signifiants des sciences humaines et sociales, permettant au profane de s'extraire de « ce qui va de soi ».

- 2 Elle réussit à déverrouiller les serrures de la normativité de notre culture entendante et à questionner – ce qui ne va donc plus de soi – mais suppose d'aller vers l'autre, à partir d'une réception différente et d'une acceptation de l'altérité. La problématique peut alors s'inscrire en proximité d'une compréhension de l'autre dans le sens ethnique car un manque physiologique comme celui de l'audition n'est qu'une carence, qui en aucun cas ne peut constituer et être représenté comme état d'absence au monde. Cet état ne peut donc certainement pas être traité de façon expéditive comme le fait l'approche biomédicale avec l'implant cochléaire, surtout si cette toute dernière forme de progrès technologique fait ou veut faire croire qu'enfin les sourds, s'ils sont implantés, deviennent entendants. Entendu comme tel, ce serait le dernier avatar d'une surdité différente, celle de la majorité, mais qui ne se reconnaîtrait pas comme telle et dont la seule proposition médicale ravive de manière lancinante la question de la quête identitaire des Sourds, autour de deux camps en affrontement depuis deux siècles. Ainsi, parmi les sourds, certains s'épanouissent-ils en tant que tels. S'affirmant en tant qu'ethnie, ils s'opposent à toute volonté politique externe qui voudrait gommer leur surdité et les assujettir aux entendants. Ces sourds s'identifient alors comme Sourds, soit avec la lettre S majuscule.
- 3 En première partie de son ouvrage, la chercheuse rappelle les événements marquant l'histoire des Sourds, lesquels ont débouché sur des positions tranchées, à savoir : la modalité orale et la modalité gestuo-visuelle. Or, il est essentiel que l'opinion puisse se forger et sache qu'une prothèse auditive est ou n'est qu'un outil potentiellement utile à l'apprentissage d'une culture sonore et que toute véritable culture – qu'elle soit sourde ou sonore – est avant tout fondée sur la transmission « culturelle » des langues signées et des langues orales. Marguerite Blais ne force cependant pas le trait sur la dimension éthique et politique de l'objet de son étude – cette dimension s'impose – mais pour permettre aux lecteurs de saisir plus finement la complexité humaine sourde, l'auteure intègre un ensemble de dix-sept récits de vie, après avoir choisi deux perspectives théoriques. Marguerite Blais invite au préalable de ces témoignages, à adopter une vision macrosociologique.
- 4 Ainsi le deuxième chapitre est-il entièrement consacré aux appuis théoriques, denses et variés. Nous retiendrons ici les principaux auteurs qui l'aident à construire et à vérifier

un corps d'hypothèses plausibles. C'est d'abord à partir des travaux d'Alain Touraine et surtout ceux de Manuel Castells (*L'ère de l'information*, trad. de l'anglais par Philippe Delamare, Paris, Fayard, 1998-1999), dont elle utilise les différentes stratégies identitaires, qu'elle commence sa progression dans la recherche, puisqu'elle rapporte que c'est avec ces différences d'indicateurs entre « l'identité légitimante », « l'identité-résistance » et « l'identité-projet » qu'elle réussit à entrevoir des stratégies, celles d'assimilation, d'adaptation, d'affirmation de différence ou de refus d'intégration. L'enjeu – définir les sourds comme des acteurs culturels – vient se concrétiser et Marguerite Blais s'est ensuite inspirée des recherches de Vincent de Gaulejac et Isabel Taboada pour discerner « la part du sujet dans le travail d'intégration culturelle et sociale en ce qui a trait au processus de marginalisation ou d'exclusion propre aux sociétés hypermodernes » (p. 298). Elle réussit à démontrer comment ces processus peuvent aussi concerner des sourds acculturés et devenus sourds, puisqu'il s'agit d'« une lutte des places qui est, de fait, une lutte pour l'existence sociale » (p. 298). Dans cette perspective, elle s'est également servie des travaux de Bertrand Bergier (*Les Affranchis, étiquetés « sdf, drogués, marginaux, inemployables... Ils s'en sont sortis !*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2000) pour comprendre ce qui permet à un individu de passer « d'un mode de vie à un autre, et ainsi parvenir à s'affranchir », approche théorique permettant de « recadrer différemment la dynamique d'insertion sociale des sourds/Sourds (p. 299). Boris Cyrulnik (*Un merveilleux malheur*, Paris, O. Jacob, 1999) est également associé à cette compréhension de la dynamique individuelle des sourds fortement scolarisés de l'échantillon, dont les capacités de résilience leur ont permis « de rebondir à la suite d'un traumatisme ou d'une blessure, malgré les stigmates qui en subsistent » (p. 299). Puis ce sont d'autres ancrages théoriques qu'elle mobilise, tels ceux de Tzvetan Todorov pour « mettre en lumière une approche communicationnelle de l'Autre. Pour Todorov, le fait de connaître le langage, les valeurs et les normes de l'Autre ne nous conduit pas nécessairement à nous sentir égal à lui » (p. 300). Le concept d'égalité-inégalité croisé avec celui d'identité et de différence fait progresser la recherche vers l'idée de « cette voie alternative de l'égalité, sans pour autant nier la différence sourde et de recadrer autrement la question plus générale de l'intégration des personnes sourdes » (p. 300). Enfin, s'attachant au courant de *l'interactionnisme symbolique*, les concepts d'Howard S. Becker permettent de « creuser la notion de norme sociale autour de la double notion de l'*outsider* » (p. 300), ceux d'Irving Goffman de « cerner l'importance des catégories d'appartenance sociale comme base identitaire » (p. 300) pour étudier les relations sociales qui participent à la déviance et les difficultés d'insertion, d'assimilation ou d'intégration dans une société dominante où l'exclu sait aussi évaluer et porter un regard sur l'Autre, voire s'en protéger en renversant le cadre de l'exclusion symbolique.

- 5 Pour le cadre méthodologique, il faut se reporter à la troisième partie du livre. L'ethnologue rend compte dans le détail de l'orientation qui gouverne les récits de vie et l'intérêt de la modalité semi-directive de l'entretien, le choix des lieux d'investigation et de rencontres des personnes sourdes. Marguerite Blais présente la sous-population étudiée – dix-sept personnes, soit une infime partie de la société sourde mais représentative d'adultes et jeunes adultes sourds – profonds ou sévères – fortement scolarisés, gestuels signeurs et oralistes.
- 6 Ceci fait, dans une quatrième partie, l'auteure inscrit l'ensemble des entrevues, c'est-à-dire le matériau de travail qui permet encore de vérifier la pertinence des concepts utilisés et la validité des techniques et de l'interprétation, pragmatiquement les récits de

vie agissent aussi en retour comme pratique communicationnelle. S'inspirant des orientations d'Eugène Enriquez, chercheur au Réseau québécois pour les histoires de vie de formation, Marguerite Blais transmet l'idée que « le récit de vie doit donner vie à celui qui l'écoute » (p. 107). Toutes ces paroles singulières de Sourds sont rassemblées et traitées à partir d'une succession de thèmes. Ce sont là des marqueurs qui permettent, dans un premier temps, de suivre et d'analyser le parcours des sourds dans des secteurs significatifs de l'existence. Dans un second temps d'analyse transversale, ils permettent de se référer aux théories dégageant les principales dimensions des stratégies d'insertion ou d'exclusion. Il faut bien reconnaître que l'angle d'approche est particulièrement percutant : il ouvre à un monde de sourds différents de ceux trop stigmatisés, tant ces expressions restent souvent réservées, pour ne pas dire cantonnées à leurs propres ressortissants. Jeux de paroles et d'acteurs, trois dynamiques ressortent : l'oscillation culturelle, le paradis « perdu », l'intégration en tant que sourd. Pour connaître les ressorts des uns et des autres, Marguerite Blais réussit à faire toucher les limites d'un étiquetage et par son travail de qualité et de collaboration avec le public concerné qui n'est pas un public de déviants, à nous faire approcher les ressorts des uns et des autres, de nous faire connaître l'existence d'une culture sourde et de signeurs. Est déjoué le point de vue qui voudrait que, sous réserve de mêmes privilèges ou droits humains, on impose en vérité une forme d'ethnocide, car l'implant est normalisateur. Il force les Sourds maîtres signeurs à poser un regard sociopolitique qui signifie le refus d'éradication de leur culture. La connaissance des sourds ne peut s'appréhender à l'aune d'une science médicale et de sa seule réponse, laquelle ne peut et ne dispose par ailleurs pas de compétences spécifiques pour dire l'existence ou non d'une culture de signeurs. Toutefois cette dernière expertise n'appartient pas non plus à la seule discipline de la linguistique ou aux seuls spécialistes des sciences humaines et sociales. Scientificté oblige, les chercheurs doivent confronter, conjuguer l'état des savoirs transdisciplinaires mais aussi entendre que les Sourds, en s'affirmant, nous apprennent autant à rester vigilants contre la normalisation et la domination par un cadrage linguistique et culturel policé.

- 7 Marguerite Blais démontre avec philosophie que l'Histoire des sourds et de leur culture ne peut se révéler que dans l'entrelacement des savoirs transdisciplinaires en regard des stratégies institutionnelles, collectives et individuelles des sourds et de leurs parents, mais aussi dans notre regard et notre histoire personnelle, par confrontation, opposition voire ressemblance réflexive. Les Sourds sont bien ailleurs que dans la culture du monde sonore, cependant ils ne sont pas moins dépourvus de culture populaire et savante, de facultés de communication sensibles autant orales que spatiales et gestuo-visuelles, tant dans l'entre-soi Sourd s'il est reconnu comme tel, qu'avec les entendants. L'auteure nous a fait connaître certains aspects de leur partition, lesquels ont valeur heuristique puisque l'interpellation vaut autant pour les lecteurs curieux que les scientifiques dans leur champ de connaissance spécifique. À travers les concepts forgés qu'elle sait mobiliser, Marguerite Blais fait penser et analyser des situations et des pratiques de vie empiriques des personnes sourdes, penser encore aux solutions qui doivent être trouvées – avec eux – pour limiter le taux d'analphabétisme, pour engager de vraies transformations sociétales au sens républicain. Une société ne doit pas gommer ses différences, éliminer ses différents et il faut entendre les demandes des Sourds qui s'opposent aux sollicitations idéologiques d'une culture dominante qui veut toujours s'imposer. En définitive, les Sourds et les maîtres signeurs rendent compte de ce que le propre du culturel consiste précisément en cet appariement entre le manque, la résistance et ce qui est signifiant. Un sens organique défaillant n'est jamais qu'un handicap qui peut être transmué en valeur,

donc en culture. N'est-ce pas pourtant toujours cette même volonté d'affirmation culturelle qu'imposent des Sourds à notre entendement, quand en employant la lettre S majuscule, ils font basculer l'image d'infériorité toujours assignée à la surdité. Ils signent, inscrivent symboliquement la noblesse de leur culture et perpétuent ainsi leur langue. Ne font-ils d'ailleurs pas davantage qu'inverser les seules représentations les concernant, car leur lucidité permet de transposer et élargir le questionnement de l'intérêt d'une langue vivante minoritaire, qu'elle soit orale ou gestuo-visuelle. Ne devons-nous pas réfléchir à préserver et intégrer les facettes d'un patrimoine culturel et la diversité linguistique, si nous tenons à nous préserver de formes et contenus de communications trop normalisées ? Les travaux menés par Marguerite Blais apportent déjà un éclairage suffisant pour comprendre ce qui contribue au joug des langues dominantes sur d'autres ; ils mettent en exergue qu'en ignorant les signeurs et les langues gestuo-visuelles minoritaires qui s'opposent à leur assimilation, nous risquons d'ignorer nos propres quêtes identitaires.

AUTEURS

ISABELLE RISCHMANN

2L2S, Université Paul Verlaine-Metz, i.rischmann@injs-metz.fr